

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1464 - 22 février 1990 - 4,5 F

D 1464 CUBA: RAIDISSEMENT IDÉOLOGIQUE CONFIRMÉ

Dans son discours du 7 décembre 1989, Fidel Castro donnait le point de vue officiel de Cuba sur les événements des pays de l'Europe de l'Est (cf. DIAL D 1453). Le 26 décembre suivant, l'Assemblée nationale du pouvoir populaire faisait sienne la position du chef de l'Etat et confirmait le rôle dirigeant du Parti communiste cubain. Texte intégral ci-dessous, tiré de *Granma* (résumé hebdomadaire, édition française du 7 janvier 1990).

Parallèlement, la présidence de l'Union nationale des écrivains et artistes de Cuba rendait publique son adhésion aux analyses de Fidel Castro au nom de la Révolution cubaine. Texte ci-joint (même source).

Note DIAL

1. Déclaration du parlement cubain

L'Assemblée nationale du Pouvoir populaire de la République de Cuba, qui représente et exprime la volonté souveraine de tout le peuple travailleur et qui compte parmi ses attributions l'approbation des lignes générales de la politique extérieure et intérieure de l'Etat, réunie en session ordinaire le 26 décembre 1989, "An 31 de la Révolution", s'inspire de la grandeur de l'exemple des générations de combattants révolutionnaires qui se sont succédé depuis le siècle dernier jusqu'à nos jours et dont l'héroïsme, le désintéressement et la loyauté ont forgé la victoire dans les luttes pour l'indépendance, la libération nationale et le socialisme, et plus récemment dans les combats solidaires pour la souveraineté d'autres pays sous-développés de la planète.

L'hommage émouvant que notre peuple a rendu à ses enfants qui se sont acquittés de leur devoir dans diverses contrées du monde et qui reposent à jamais dans la terre qui les a vus naître constitue un témoignage inéquivoque de sa conscience patriotique et internationaliste.

Ainsi, ces cérémonies solennelles qui ont eu lieu dans tout le pays ont été l'occasion de réaffirmer la conviction que le socialisme est le système social le plus juste, le plus humain et le plus rationnel auquel nous pouvons aspirer en cette étape du développement économique, politique et social. Et il en est ainsi parce qu'il a permis de mener à terme l'épopée inachevée des "mambises"* et de répondre aux aspirations les plus légitimes de justice et de progrès social.

La nécessité historique de mettre fin à l'exploitation de l'homme par l'homme a cristallisé parmi nous en tant que volonté politique; personne ne nous a rien imposé ni rien donné: c'est une décision souveraine qui a été cimentée par l'Armée rebelle et qui se base sur l'humanisme anti-impérialiste de Marti et sur le marxisme-léninisme.

* Nom donné aux insurgés qui se levaient contre les Espagnols pour l'indépendance (Note DIAL).

La justesse de cette ligne est reflétée dans les succès indiscutables et le profond perfectionnement institutionnel, politique et moral qui se développe dans notre pays et qui fait que des chemins s'ouvrent, que les erreurs et les tendances négatives sont rectifiées en cours de route, que les valeurs authentiques du système social que nous avons choisi sont récupérées et consolidées.

Pour construire le socialisme nous avons l'action consciente des masses et l'intelligence, l'audace et le prestige de notre Parti, accentués par trois décennies d'expérience, l'honnêteté éprouvée et la capacité de rectification. Nous avons notre jeunesse fière et clairvoyante, notre classe ouvrière d'où surgissent les exemples exceptionnels de dévouement au travail que l'on trouve dans nos contingents. Nous avons nos paysans. Nous avons nos scientifiques, nos techniciens et nos artistes.

Cette Assemblée pense, comme Fidel, que le capitalisme signifie commerce inégal avec les peuples du tiers monde; que sa société est l'exacerbation de l'égoïsme individuel et du chauvinisme national; qu'elle est dominée par l'irrationalité et l'anarchie de l'investissement et de la production; que le capitalisme revient à sacrifier les peuples aux lois aveugles de l'économie.

Cette Assemblée affirme avec Fidel que le capitalisme est l'empire le plus fort, le règne de l'exploitation de l'homme par l'homme, de la prostitution, de la drogue, du jeu, de la mendicité, du chômage, des inégalités abyssales entre les citoyens, de l'épuisement des ressources naturelles, de l'empoisonnement de l'atmosphère, des mers, des fleuves et des forêts et plus spécialement du pillage des nations sous-développées par les pays industrialisés.

Cette Assemblée soutient avec Fidel que le capitalisme a signifié dans le passé colonialisme et qu'à l'époque actuelle il signifie néo-colonisation de milliards d'êtres humains par des méthodes économiques et politiques plus sophistiquées mais aussi moins coûteuses, plus efficaces et plus impitoyables.

Cette Assemblée affirme avec Fidel que les lois irrationnelles de cette société, son économie de marché, ses valeurs, ses catégories et ses méthodes ne seront jamais les instruments que nous utiliserons pour corriger des erreurs commises au nom du socialisme.

En conséquence cette Assemblée nationale du Pouvoir populaire de la République de Cuba adopte le présent accord:

Premièrement: Ratifier et faire sien, intégralement, le discours prononcé le 7 décembre dernier par le président du Conseil d'Etat et du Conseil des ministres, le commandant en chef Fidel Castro, parce qu'il expose de manière exemplaire la pensée et la politique de principes du Parti, de l'Etat et du peuple de Cuba dans cette conjoncture cruciale du processus historique contemporain au seuil du XXI^e siècle;

Deuxièmement: Ratifier dans tous ses points la Constitution adoptée par référendum et à 97% par le peuple cubain, et plus particulièrement les articles 1 et 5 qui établissent ce qui suit:

Article 1: La République de Cuba est un Etat socialiste d'ouvriers, de paysans et d'autres travailleurs manuels et intellectuels.

Article 5: Le Parti communiste de Cuba, avant-garde marxiste-léniniste de la classe ouvrière, est la force dirigeante supérieure de la société et de l'Etat qui organise et oriente les efforts communs vers les objectifs élevés de construction du socialisme et de la société communiste.

Troisièmement: Ratifier en même temps les directions de travail exposées dans les programmes de développement économique et social auxquels contribue tout notre peuple, conscient de ne pouvoir obtenir que ce qu'il sera capable de créer.

Quatrièmement: Jurer devant la mémoire des héros de la Patrie que l'île sombrera dans la mer plutôt que de consentir à amener les drapeaux de la Révolution et du socialisme.

LE SOCIALISME OU LA MORT!
LA PATRIE OU LA MORT!
NOUS VAINCRONS!

2. Déclaration de la présidence de l'Union nationale des écrivains et artistes de Cuba

Dans le discours qu'il a prononcé le 7 décembre dernier au mausolée du Cacahual, dans le cadre de l'hommage funèbre aux combattants tombés dans l'accomplissement de missions internationalistes, Fidel a passé en revue les problèmes auxquels est confronté actuellement le socialisme en Europe, et dans ce contexte ainsi que dans celui de notre propre histoire, il a ratifié le chemin de la Révolution cubaine et nous a exhortés à être un exemple vivant pour le tiers monde.

socialiste

Vingt-huit ans plus tôt, à l'enterrement des victimes des bombardements qui précéderent l'invasion de Playa Girón, Fidel proclamait le caractère du processus révolutionnaire. Le mot d'ordre "La patrie ou la mort" d'alors est devenu "Le socialisme ou la mort" d'aujourd'hui. Cette phrase, qui signifie avant tout vivre pour le socialisme ou mourir pour lui résume aussi la leçon de près d'un siècle d'histoire cubaine. Socialisme, pour nous, cela veut dire indépendance nationale, dignité, pleine souveraineté, unique voie réelle vers le développement, continuité authentique de notre culture: patrie. Capitalisme, pour nous, cela veut dire dépendance, sous-développement, discrimination, chômage, perte de l'identité nationale, subordination, annexionnisme: mort. Le socialisme a donné à notre petit pays la place exceptionnelle qu'il occupe dans le monde. Avec le capitalisme, nous ne serions de nouveau qu'"un simple appendice de l'empire yankee".

Tout au long du processus révolutionnaire cubain, le socialisme a acquis chez nous des profils originaux et distinctifs. Peut-être le plus marquant de ces traits est-il l'internationalisme, compris non pas comme un geste individuel ou sporadique mais comme une action quotidienne et massive, qui en chaque homme et en chaque famille a laissé un souvenir précis, une trace et un sens. Il s'agit d'une idée et d'une pratique auxquelles adhèrent aussi bien le médecin que l'artiste, le constructeur que le soldat. Un autre des traits qui caractérisent notre socialisme est sans nul doute la place primordiale qu'il accorde à l'homme, à sa santé, à son éducation, à sa culture, à son intégrité physique et morale, sans distinction de race, de sexe ou de culte.

La politique culturelle de la Révolution cubaine, tracée par Fidel Castro lors d'un dialogue avec les écrivains et les artistes de notre pays quelques semaines après l'attaque de Playa Girón, est incontestablement une preuve de la singularité et de l'authenticité de notre socialisme. Dans d'autres pays socialistes la gestion culturelle a été viciée, à différentes étapes, par des déformations qui pour beaucoup étaient consubstantielles au système: l'autoritarisme, l'imposition de modèles esthétiques officiels, les fausses hiérarchies, entre autres. Les principes de la politique contenue dans les "Paroles aux intellectuels" de Fidel ont donné lieu à une plate-forme diamétralement opposée à ces déformations, qui a permis aux écrivains et aux artistes cubains de trouver dans leur Révolution un climat propice à la création et à la réalisation de leurs aspirations historiques. En dépit d'erreurs et de difficultés conjoncturelles évidentes dans l'application de cette politique, jamais nous ne sommes restés en marge de l'épopée quotidienne et soutenue de la Révolution, et nous avons partagé le sort de notre peuple de façon consciente et passionnée.

Cette politique culturelle qui a respecté la diversité dans l'expression artistique et a su assimiler sans chauvinisme les courants esthétiques les plus avancés du patrimoine universel a constitué un des ponts de communication de Cuba avec de larges secteurs internationaux.

De la même façon, dans la rectification nécessaire, notre Parti s'est engagé sur une voie propre à partir de nos réalités et de nos besoins et à partir du respect des traditions historiques qui forgèrent la nationalité cubaine et permirent aux idéaux de Marti, de Marx et de Lénine de s'articuler. La Révolution de Marti, "avec tous et pour le bien de tous" et le Parti révolutionnaire cubain ont été la base naturelle d'un modèle de socialisme où le lien de l'avant-garde avec les masses a été et sera la ligne directrice. Face à ceux qui se leurrent sur des formes illusoire de démocratie dans le capitalisme et qu'éblouissent les produits les plus puérils de la sous-culture mercantile yankee, notre mouvement intellectuel est conscient que le véritable exercice de la démocratie n'est possible que dans le socialisme. Nous sommes convaincus, d'autre part, qu'en nous basant sur un effort rigoureux de créativité et sur ce que l'expérience révolutionnaire a de meilleur nous trouverons des solutions aux problèmes et aux besoins sociaux accumulés.

Nous, écrivains et artistes cubains, nous nous identifions irrévocablement au destin de notre pays et au processus de rectification conduit par Fidel et le Parti. Nous sommes en quête de nouvelles formules de participation sociale pour la culture, et nous continuons de travailler en faveur d'une présence plus active et plus systématique de nos créateurs dans la société cubaine d'aujourd'hui. Le mouvement intellectuel cubain, étranger aux positions d'hypercritique superficielle, a le devoir d'intervenir dans le débat national et international et de contribuer à la pensée révolutionnaire dans notre pays. Notre culture, expression légitime des valeurs démocratiques, progressistes et révolutionnaires qui ont alimenté la nation cubaine depuis sa fondation, a toujours nourri la vie spirituelle du peuple, lui a prêté sa voix et l'a encouragé, aussi bien dans l'existence quotidienne que dans les moments de grandes décisions.

A l'heure où beaucoup, en cette fin convulsée de millénaire, croient voir la mort des utopies et annoncent l'avènement d'un monde pragmatique et dénué de toute idéologie, la Révolution cubaine réaffirme sa loyauté aux principes et lie comme toujours son sort à celui des pauvres de la Terre.

Loipa Araújo - Mario Balmaseda - Miguel Barnet - Leo Brouwer - Oscar Carballo - Alberto Jorge Carol - Abelardo Estorino - Roberto Fabelo - Roberto Fernández Retamar - Jorge Gómez Labraña - Tomás Gutierrez Alea - Ariel James - Waldo Leyva - José Loyola - René de la Nuez - Enrique Núñez Rodríguez - Juan Padrón - Graciela Pogolotti - José Antonio Portuondo - Abel E. Prieto - Víctor Rodríguez Delgado - Lizette Vila.

(Diffusion DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441

D 1464-4/4